



MÉMOIRES de quartier

L'accompagnement vers la transformation du quartier, ce sont de multiples initiatives de la Ville pour conserver les récits de vie et aider chacun à s'appropriier le changement.



La démarche n'est pas nouvelle. Sociologues, urbanistes, médiateurs mènent régulièrement des actions pour conserver une mémoire collective des grands ensembles. On ne peut rejeter radicalement le « village à la verticale », avec ses travers mais aussi ses bons côtés, sa convivialité et son esprit d'entraide. On ne peut l'effacer pour imposer un autre mode de vie, qui tout comme le premier, n'est pas vraiment choisi. L'objectif de ces travaux est d'impliquer les habitants, leur trouver un espace d'expression, pour assimiler ces changements et faciliter leur appropriation. Des ateliers, des enquêtes, des productions communes qui donnent une dignité, un sens et des racines au vécu des habitants en partance.

Au contact des habitants

Les Maisons de projets, installées au cœur des quartiers, non seulement informent les habitants sur l'évolution des aménagements, mais aussi animent et organisent des ateliers auprès de divers publics. En janvier et février, des séances se sont ainsi déroulées dans les écoles de Pissevin et de Valdegour autour du nom des rues. Les élèves ont été initiés aux changements futurs, ont réalisé des fiches biographiques sur les personnages célèbres du nom des rues de Pissevin et se sont exprimés sur leur environnement. En juin 2021, ce sont des ateliers de co-construction des espaces publics qui ont été menés avec les habitants, pour définir les besoins et les souhaits, notamment en termes de stationnement et d'agréments (fontaines, coursives d'eau...).

Films, totems et bande dessinée

Au Mas de Mingue a été implantée une exposition sur chaque site en devenir. Des totems en bois présentent les transformations du lieu tout en permettant d'observer l'état actuel à travers une fenêtre, objet permettant d'ancrer dans le réel un futur parfois difficile à saisir. Un

2 La tour Avogadro, construite en 1970, va être progressivement démantelée à partir du mois d'octobre.

3 À Pissevin, les élèves participent régulièrement à des ateliers organisés par la Ville via la Maison de projets.



Retrouvez
notre vidéo sur
YOUTUBE & VIVRENIMES.FR



1 Les sauts à l'élastique du haut de la tour Avogadro à Valdegour, comme lors de l'événement Turbul' en Chap, resteront dans les annales.

recueil de témoignages et une consultation ont été menés il y a un an dans le quartier, faisant émerger plusieurs propositions : associer les jeunes, les former pour réaliser des interviews d'habitants racontant le passé du quartier, puis d'en faire une BD qui pourrait devenir un objet accessible à tous.

Dans mon HLM

Du côté des bailleurs, on se préoccupe aussi d'accompagner les locataires. Habitat du Gard, lors de la requalification de la résidence Corot (Pissevin) il y a quelques années, a publié un recueil de photographies et de témoignages. À Valdegour, un projet de recueil de mémoires, initié par la société Erilia, va voir le jour cette année, avant que les derniers habitants ne quittent la barre Pythagore. « *Notre objectif est de rendre hommage aux habitants qui ont eu un parcours de vie dans nos bâtiments* », explique Isabelle Bayol, chef de projet renouvellement urbain. Des pieds d'immeubles sont également organisés régulièrement pour expliquer les changements en cours.

AVOGADRO, SYMBOLE D'UN CHANGEMENT D'ÉPOQUE

D'ici la fin de l'année, Avogadro, la plus haute tour de Nîmes, va commencer à disparaître.

C'est la deuxième du tour à avoir vu le jour à Valdegour, en 1970. Tout un symbole. Composée de 19 étages, haute de 162 mètres, elle est le point culminant de Nîmes, faisant pâlir de jalousie sa petite sœur romaine : de son toit, on peut apercevoir à 360 degrés autant les Pyrénées que les Alpes, et bien sûr la mer. Avec près de 100 logements, soit 400 à 500 habitants, c'était un véritable village.

Une vigie dans le paysage

Lorsque les « cités » de Nîmes ont été construites dans les années 60, la philosophie des grands ensembles consistait à réunir toutes les activités dans un même quartier. Des personnes de diverses professions s'y côtoyaient « *Nous avions aussi des banquiers, des médecins qui vivaient là. Ces grands logements, bien exposés, étaient recherchés. Des fêtes foraines et votives animaient le quartier, c'était la belle époque* », raconte Salah, gardien de l'immeuble depuis plusieurs décennies. Puis une forme de sectorisation sociale a contribué à ghettoïser l'endroit, regroupant ensemble des communautés nouvelles qui se sont succédé. Petit à petit, le défaut d'intégration a généré de l'exclusion (linguistique, scolaire, économique), de l'insécurité et du repli sur soi. Ici comme ailleurs, l'individualisme croissant de notre société a cassé progressivement les liens de voisinage et mis à mal le modèle d'origine. Si trois familles sont toujours présentes dans la tour Avogadro, cette dernière est condamnée : « *On ne construit plus de tour comme cela désormais ; elles sont beaucoup plus difficiles à entretenir et elles ne correspondent plus à ce que les familles attendent* », explique Pierre Ferrero, Responsable de l'Agence de proximité d'Habitat du Gard.



ils en parlent !

« *La population a vieilli : c'est souvent un arrachement pour les gens de quitter un lieu où ils ont vécu tant d'années. Ils ont besoin d'être accompagnés et rassurés. Pour redynamiser ce quartier, il faut une prise en compte globale : commerces, mobilité, emploi, formation, associations. Ce n'est pas qu'une question de bâti.* »

Mohamed El Ambali, président de l'Association Humanimes

« *Les Maisons de projets sont là pour écouter au quotidien, recueillir la parole des habitants. On leur parle de démolition, de transformation de leur cadre de vie, et cela bien souvent les inquiète, les stresse et c'est bien normal. Si réformer un quartier construit il y a soixante ans, en quatre à cinq ans dans l'urgence, prend du temps, il en faut aussi pour accompagner et aider chacun à se projeter dans l'avenir.* »

Olivier Bonné,
Conseiller délégué au suivi de la rénovation urbaine.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lorsqu'on démolissait les tours à l'explosif, il fallait non seulement évacuer tout le quartier mais aussi fermer l'autoroute A 9, face au risque d'accident par surprise. Désormais, on pratique la déconstruction : désamiantage puis grignotage du haut vers le bas, ce qui prend plusieurs mois. Le tri et le recyclage des matériaux sont également plus importants.